

ABDOULAYE WADE

Président de la République du Sénégal

Je tiens à remercier M. de Montbrial pour m'avoir donné cette excellente occasion de prendre part à une discussion très intéressante sur la gouvernance mondiale, sur les idées de gouvernance, sur les perspectives pour notre monde et sur ce que nous devrions faire pour instituer une bonne gouvernance. Je suis président depuis 8 ans. J'ai assisté à toutes sortes de réunions, G8 etc., mais je pense que c'est la première fois que l'on me donne l'occasion de parler et de vous donner mon analyse sur le monde et comment il fonctionne.

Maintenant, permettez-moi de vous dire que je suis (comment dirais-je ?) « d'esprit libéral ». Je suis un libéral-démocrate, pour ainsi dire. Je veux dire en fait que nous ne devrions pas être aussi libéraux, tellement libres que les petits doivent être écrasés par les plus grands, mais je parle de l'économie de marché libérale, et aussi de la réalisation des programmes que certains soi-disant socialistes veulent mettre en œuvre. Étant un libéral démocrate, je pense que nous ne devons pas nous joindre au chœur des prophètes de malheur. En tant qu'individu d'esprit libéral, je pense que les hommes ont toujours ce qu'il faut pour surmonter les difficultés, le résultat dépendra bien entendu de la manière dont nous gérerons la crise, mais, à mon avis, nous avons ce qu'il faut pour la surmonter.

La crise financière actuelle qui nous a mis dans un état de panique n'est pas un événement dû au hasard. Je suis un président néo-keynésien – il n'y en a pas beaucoup parmi nous aux alentours. Mais je pense que, étant donné les sommes d'argent en mouvement à travers le monde qui perturbent la situation économique, l'augmentation significative de la masse monétaire qui est due à l'augmentation des prix du pétrole et à la production de l'OPEP conduira nécessairement à des problèmes c'est, à mon avis, inévitable. Quand j'ai parlé au président Bush récemment, il m'a dit qu'il devait intervenir pour soutenir les banques, et je lui ai dit : « Regardez, les crises se produisent dans le Nord, mais elles peuvent être résolues dans le Sud ». Quand j'ai lu la déclaration des dirigeants européens, ce samedi, il y avait une référence à la réforme du système financier, mais la question est : qu'est-ce que le système financier ? Où réside-t-il ? Je pense qu'il y a plus important que le système financier, c'est que nous devrions nous pencher sur le système monétaire international. Et le problème est que ce système a été créé en se focalisant sur les États-Unis. Nous sommes passés de l'étalon-or à l'étalon dollar, par exemple. Et d'une certaine façon, les États-Unis ont été chargés d'une mission : offrir au monde la monnaie de référence. Obligatoirement, on allait avoir des problèmes. Et puis, en 1971, parce qu'il n'y avait pas assez d'argent pour le commerce mondial, Nixon a mis fin à cette relation entre l'étalon-or et le dollar. On pouvait s'attendre à ce que le dollar s'effondre et à ce que la situation actuelle apparaisse à un moment ou à un autre. L'émergence de l'euro et de quelques autres monnaies sur le marché des devises est une sorte de rééquilibrage. Donc ce que je veux dire, et je le dirai encore : c'est que nous devons réformer le système monétaire international. Nous devons réfléchir à ce que sera la nouvelle monnaie standard, le nouvel étalon monétaire, et voir comment nous ferons circuler les différentes monnaies et les capitaux.

L'argent devrait aller à ceux qui en ont besoin, plutôt qu'à ceux qui en ont déjà beaucoup. Je faisais un cours sur le système monétaire mondial. J'avais l'habitude de résumer la situation de la façon suivante : il y a trois personnes qui marchent en bord de mer, l'une trébuche sur une canette et elle contient de l'argent. Comment vous la partagez-vous ? L'un dit : « Eh bien, pourquoi ne pas le diviser en trois ? ». L'autre dit : « Non, nous ne pouvons faire ça – j'ai davantage de besoins, j'ai une femme et des enfants, j'ai besoin de plus que cela. Et le troisième dit : « Eh bien, j'ai plus de besoins, j'ai un grand pays, une grande famille, etc. ». Alors, ils décident de s'adresser à un économiste, qui leur demande de montrer ce qu'ils ont dans leurs poches. L'un dispose de cinq dollars, l'autre en a dix, l'autre cent. Alors, il faut partager ce que vous avez trouvé en fonction de ce que vous avez dans vos poches, parce cela montre de combien d'argent vous avez réellement besoin. Eh bien, c'est exactement ce qui s'est passé avec le système monétaire international. En fait, nous avons donné plus à ceux qui avaient déjà beaucoup plus. Donc, je pense que nous devrions nous pencher sur de nouveaux moyens de financement du développement par le biais d'une réforme du système monétaire, du système monétaire international.

Les gens disent que le système financier doit être réformé. Mais le fait est qu'il n'y a pas de système financier. Il y a des banques, il y a des bourses, et il y a de la spéculation. Mais il n'y a pas de structure formelle connue comme



système financier. C'est en fait le résultat d'un équilibre des pouvoirs en quelque sorte. Mais le système est imparfait, et cela a commencé bien entendu aux États-Unis. Ces personnes ont financé le marché du logement de la façon la plus incohérente. Cela a amené des faillites aux États-Unis, et elle se sont propagées à travers le monde. Je n'appellerai pas ça un système en tant que tel, je dirai simplement que c'est le résultat d'initiatives prises dans les pays développés et puissants.

Maintenant, bien sûr, cela s'inscrit dans le cadre de la prise de décision politique, les gens vont demander quels moyens nous devons mettre en œuvre pour ces nouvelles réformes. À la fin de cette conférence, nous aurons établi une longue liste de propositions pour réformer tout cela, mais il faudra alors se concentrer sur leur mise en œuvre effective et organiser des groupes de travail en différents lieux.

Alors, quel est le système politique mondial ? Eh bien, le système politique mondial c'est le Conseil de sécurité des Nations unies, et l'Afrique n'est pas au Conseil de sécurité. Il suffit de réfléchir pendant quelques secondes : pourquoi est-ce que l'Afrique, où il y a beaucoup de problèmes, n'est même pas représentée au Conseil de sécurité ? Pourquoi serait-ce un tel problème de consulter au moins un représentant de l'Afrique lorsque nous discutons des problèmes mondiaux ? Cela apporterait un nouvel éclairage et présenterait un nouveau point de vue sur la situation mondiale. Donc, je pense que tout est lié à la réforme du Conseil de sécurité et aussi à la question de la justice internationale.

Le Sénégal a été le premier pays à signer le traité de Rome sur la Cour pénale internationale. Pourquoi ? Eh bien, justement, parce que même si nous sommes d'Afrique, si nous sommes pauvres, si notre gouvernance est imparfaite, nous pensons que le génocide doit être condamné. Donc, je fais la promotion et je suis un défenseur du système actuel, car il y a là de bonnes choses. Mais nous devons l'améliorer, mais nous pouvons l'améliorer seulement si nous nous asseyons autour d'une table et discutons de ces questions. L'autre jour, à l'ONU, j'ai été ravi lorsque le Président de Saint-Domingue a dit, après avoir prononcé un discours sur la crise mondiale, en se tournant vers nous tous du Nord comme du Sud, que nous devons penser à ces choses. Parce que ce n'est pas seulement au Nord que l'on trouve des cerveaux, des intelligences et des initiatives. Nous devons donc travailler ensemble pour tenter de trouver des solutions. Donc, je pense que si nous voulons changer le monde, nous devons le faire progressivement, sur la durée, étape par étape, en paix et non en conflit, et par le biais d'un échange d'idées, comme nous le faisons ce matin.

Je ne vais pas continuer beaucoup plus longtemps, mais permettez-moi seulement de vous dire, en guise de conclusion, que nous ne devrions pas avoir le sentiment que les gens du Nord, enfermés dans leurs bureaux, peuvent résoudre les problèmes du monde. Nous avons à faire participer l'Afrique : c'est un grand continent, avec huit cent millions d'habitants, et bientôt nous aurons un milliard et demi de personnes, un continent qui est déjà un marché, qui est plein de ressources. Nous devons prendre en compte ce continent, et prendre en compte ses préoccupations et ses besoins. Si nous voulons prendre du recul et réfléchir à ces choses, nous devons nous souvenir que les civilisations, la science et le progrès ont commencé sur les rives de la Méditerranée et ont traversé la Méditerranée, et sont montés au Nord pour ensuite traverser l'Atlantique jusqu'aux États-Unis, parce qu'il y avait là un nouveau territoire, pour ainsi dire « vierge », sans le poids de l'Histoire. L'Amérique est maintenant au cœur du développement mondial, mais elle semble tourner en rond. La plupart des investissements américains sont faits aux États-Unis. Maintenant, je vais juste vous rappeler ce que Carnot, le physicien, a dit : « Un système ne peut durer éternellement, si il n'y a pas de liens avec le monde extérieur ». Dans ce sens, il est donc logique que les États-Unis s'effondrent.

Alors, quel est le résultat, quelle est l'objectif du développement ? C'est l'Afrique. Je viens du Sud, bien sûr. Il y aura sans doute un impact de la crise au Sénégal. Maintenant, vous pouvez peut-être réformer les banques, vous pouvez voler l'argent des contribuables comme c'est le cas aux États-Unis ou en Europe, et soutenir les banques afin que vous puissiez continuer à travailler. Bien sûr, oui, vous pouvez le faire. Mais, à mon avis, la véritable solution est d'investir en Afrique tous cet argent qui est à l'origine de l'inflation et de l'instabilité. Et cela nous permettra d'établir la stabilité à long terme.